

Die Mehrheit der Kommission sieht den Hauptgrund für die Ablehnung der damaligen Vorlage durch das Volk in der Erhöhung des Kinderabzugs und in den überladenen Forderungen. Innerhalb so kurzer Zeit eine ähnliche Vorlage auszuarbeiten, entspricht nicht dem Volkswillen.

Die Kommission bittet Sie mit 13 zu 10 Stimmen bei 1 Enthaltung, bei Artikel 35 Absatz 1 Buchstabe a diesem Minderheitsantrag nicht zu folgen. In der Gesamtstimmung wurde die Vorlage von der Kommission mit 20 zu 4 Stimmen bei 1 Enthaltung angenommen.

Präsident (Aebi Andreas, Präsident): Wir stimmen über den Antrag der Minderheit Aeschi Thomas ab.

*Abstimmung – Vote
(namentlich – nominatif; 20.455/23270)*
Für den Antrag der Minderheit ... 79 Stimmen
Dagegen ... 104 Stimmen
(3 Enthaltungen)

Ziff. II
Antrag der Kommission: BBI

Ch. II
Proposition de la commission: FF

Angenommen – Adopté

*Gesamtstimmung – Vote sur l'ensemble
(namentlich – nominatif; 20.455/23269)*
Für Annahme des Entwurfes ... 145 Stimmen
Dagegen ... 32 Stimmen
(10 Enthaltungen)

16.461

Parlementarische Initiative

Nidegger Yves.

**EMRK, Strafregister,
Restitutio in integrum.**

Bundesgerichtsgesetz anpassen

Initiative parlementaire

Nidegger Yves.

**CEDH et casier judiciaire,
réparation "in integrum".**

Adapter la loi sur le Tribunal fédéral

Erstrat – Premier Conseil

Nationalrat/Conseil national 05.03.20 (Frist – Délai)

Nationalrat/Conseil national 14.06.21 (Erstrat – Premier Conseil)

Brenzikofner Florence (G, BL), für die Kommission: Wenn eine Person aus der Schweiz ein Urteil an den Europäischen Gerichtshof für Menschenrechte in Strassburg weiterzieht, kommt es nicht immer zu einem endgültigen Urteil. Wenn sich die Parteien nämlich im Verfahren gütlich einigen, erlässt der Gerichtshof eine "Entscheidung" nach Artikel 39 Absatz 3 der Europäischen Menschenrechtskonvention und kein Urteil. Bei einer solchen Einigung anerkennt die Schweiz die Verletzung und kann so auch einer Verurteilung und einem Eintrag im Register des Gerichtshofes entgehen. Mit der aktuellen Rechtslage sind die erfolgreichen Kläger jedoch teilweise zu einem Weiterzug gezwungen, denn mit einer solchen Entscheidung des Gerichtshofes kann in der Schweiz nicht um Revision des bundesgerichtlichen Entscheids ersucht werden. Nach Artikel 122 des Bundesgerichtsgesetzes

kann die Revision eines Entscheids des Bundesgerichtes nur verlangt werden, wenn der Europäische Gerichtshof für Menschenrechte ein endgültiges Urteil gefällt und festgestellt hat, dass die Schweiz die Europäische Menschenrechtskonvention oder die Protokolle dazu verletzt hat.

Diese Situation ist aus Sicht der Kommission unbefriedigend. Wenn beispielsweise eine Klägerin eine Verurteilung mit entsprechendem Eintrag im Strafregister am Europäischen Gerichtshof für Menschenrechte anficht und es zu einer Einigung kommt, ist diese Person trotzdem gezwungen, den Prozess bis zur Verurteilung der Schweiz durch den Gerichtshof fortzusetzen. Nur so kann der Eintrag im Strafregister korrigiert werden. Gleichzeitig wird die Schweiz, obwohl sie die Verletzung anerkannt hat, an der Aufhebung des Fehlentscheids gehindert. Der Gerichtshof in Strassburg ist gezwungen, eine Verurteilung auszusprechen, obwohl die Parteien darauf verzichten könnten.

Die Kommission für Rechtsfragen des Nationalrates hat die von Kollege Yves Nidegger eingereichte parlamentarische Initiative am 20. und 21. Februar dieses Jahres vorberaten. Die Kommission beantragt Ihnen einstimmig, Artikel 122 des Bundesgerichtsgesetzes in dem Sinne zu erweitern, dass auch gütliche Einigungen zur Revision des Urteils des Bundesgerichtes führen können.

Ferner beantragt die Kommission, gleichlautende Bestimmungen anderer Verfahrensgesetze anzupassen. Es gibt analoge Bestimmungen im Verwaltungsverfahrensgesetz, in der Strafprozessordnung, der Zivilprozessordnung und auch im Militärstrafprozess. Sie sehen alle auch die Revision für den Fall vor, dass in Strassburg eine Verletzung der EMRK festgestellt wird. Der Entwurf der Kommission für die neue Formulierung von Artikel 122 des Bundesgerichtsgesetzes entspricht dem Vorschlag, den der Bundesrat in der Botschaft vom 15. Juni 2018 gemacht hat.

Besten Dank, wenn Sie dem einstimmigen Beschluss der Kommission für Rechtsfragen folgen.

Nidegger Yves (V, GE), pour la commission: Le projet issu de l'initiative parlementaire 16.461 a été examiné le 4 février 2021 par votre Commission des affaires juridiques. Celle-ci l'a adopté à l'unanimité.

Il a une longue histoire. Cela a commencé par le dépôt d'une initiative parlementaire en 2016 déjà. Le 2 novembre 2017, la Commission des affaires juridiques de notre conseil y avait donné suite sans opposition. Son homologue du Conseil des Etats avait fait de même, à l'unanimité, le 26 avril 2018. Le texte à peine toiletté par l'administration qui vous est soumis aujourd'hui a été adopté dans la même teneur que le texte proposé au départ.

C'est vous dire que la matière de l'objet que vous avez à traiter maintenant ne prête à aucune controverse. Il s'agit en fait de combler une lacune reconnue unanimement dans un contexte particulier qui est le suivant. Lorsqu'une condamnation pénale est prononcée, si elle est d'une certaine gravité, elle fait l'objet d'une inscription au casier judiciaire où elle reste inscrite et visible un certain nombre d'années en fonction de la gravité de l'infraction. Il arrive que le Tribunal fédéral confirme une condamnation et que la personne condamnée recoure contre l'arrêt du Tribunal fédéral devant la Cour européenne des droits de l'homme. Il arrive parfois que la Cour donne tort à la Suisse, en constatant que la condamnation a violé une disposition de la Convention européenne des droits de l'homme. La Suisse doit à ce moment-là remettre la personne dans la situation où elle aurait été si la condamnation constitutive d'une violation n'avait pas été prononcée. En clair, il faut rendre un jugement d'acquittement qui permet ensuite de corriger le casier judiciaire de la personne où figure à tort un crime ou un délit. Cela répare la condamnation prononcée à tort.

Le problème que nous avons, c'est que tous les cas jugés par la Cour européenne des droits de l'homme ne se terminent pas forcément par une décision. Il existe, et c'est heureux, une possibilité pour les deux parties de se mettre d'accord. Il peut arriver – c'est rare, mais c'est arrivé – que la Suisse reconnaise qu'effectivement une condamnation pénale a été rendue en violation de la convention, simplement parce que

c'était sur les mêmes faits qu'un cas précédent où la Suisse avait déjà été condamnée. Donc la Confédération, n'ayant aucune envie d'être condamnée une seconde fois, reconnaît bien volontiers la violation.

Le problème que nous avions, c'est que la personne condamnée à tort – ce qui est constaté par la Cour – ne pouvait pas saisir le Tribunal fédéral parce que cette voie n'existe pas dans les cas où il n'y avait pas eu de condamnation de la Suisse. Et, donc, il est arrivé dans certains cas, en 2017, que la Suisse, qui voulait réparer mais ne pouvait le faire intégralement puisqu'on ne pouvait pas effacer la condamnation au casier, a été obligée de se laisser condamner à nouveau. Or c'est triplement désavantageux: pour la victime qui doit conduire le procès alors même que la Suisse est d'accord avec l'issue et avec la plainte; pour la Suisse qui se fait condamner alors qu'elle est d'accord et qu'elle veut réparer, mais ne le peut pas; pour la Cour qui doit trancher dans un cas où tout le monde est d'accord.

Il s'agit donc tout simplement, à l'article 122 de la loi qui prévoit la saisine du Tribunal fédéral pour le prononcé d'un acquittement en remplacement d'une condamnation qui avait condamné à tort, d'ajouter la possibilité d'également saisir le tribunal pour le même résultat dans les cas – aujourd'hui pas possibles mais qui le seront demain, lorsque nous aurons adopté cette modification de la loi – où un accord a été trouvé entre les parties et où l'affaire ne s'est pas terminée par une condamnation, ce qui est une issue évidemment beaucoup plus heureuse.

La commission, à l'unanimité, vous invite à la suivre et à adopter cette modification de loi. Je vous en remercie par avance.

Keller-Sutter Karin, Bundesrätin: Gütliche Einigungen, die im Verfahren vor dem Europäischen Gerichtshof für Menschenrechte zwischen der Schweiz und der beschwerdeführenden Partei erzielt wurden, sollen gleich behandelt werden wie Urteile des Gerichtshofes, wenn es darum geht, in der Schweiz um Revision des Entscheids der letzten nationalen Instanz zu ersuchen.

Der Bundesrat erachtet den Kommissionsentwurf für eine entsprechende Ergänzung des Bundesgerichtsgesetzes als richtig. Die Anpassung ermöglicht namentlich eine Vereinfachung, wenn vor dem Gerichtshof mehrere Beschwerden in weitgehend identischen Fällen häufig sind. Stellt der Gerichtshof im ersten Fall, den er entscheidet, eine Verletzung der EMRK fest, so können die analogen Fälle durch Abschluss eines Vergleichs erledigt werden. Für die beschwerdeführende Partei entsteht kein Nachteil, wenn auch die gütliche Einigung in der Schweiz als Revisionsgrund anerkannt wird.

Ich beantrage Ihnen namens des Bundesrates, dem Entwurf Ihrer Kommission zuzustimmen.

*Eintreten wird ohne Gegenantrag beschlossen
L'entrée en matière est décidée sans opposition*

Bundesgesetz über das Bundesgericht Loi sur le Tribunal fédéral

Detailberatung – Discussion par article

Titel und Ingress, Ziff. I-III
Antrag der Kommission: BBI

Titre et préambule, ch. I-III
Proposition de la commission: FF

Angenommen – Adopté

Änderung anderer Erlasse Modification d'autres actes

Ziff. 1–4
Antrag der Kommission: BBI

Ch. 1–4

Proposition de la commission: FF

Angenommen – Adopté

*Gesamtabstimmung – Vote sur l'ensemble
(namentlich – nominatif; 16.461/23271)*

Für Annahme des Entwurfes ... 169 Stimmen
(Einstimmigkeit)
(0 Enthaltungen)

21.3009

Motion SPK-N.

Landesverweisungen per Strafbefehl bei leichten, aber eindeutigen Fällen

Motion CIP-N.

Expulsions par ordonnance pénale dans des cas mineurs, mais évidents

Nationalrat/Conseil national 14.06.21

Fluri Kurt (RL, SO), für die Kommission: Im Zusammenhang mit der Umsetzung der Ausschaffungs-Initiative ist im Jahr 2016 in Artikel 66a StGB nach dem Katalog von Straftaten, die zu einer obligatorischen Landesverweisung für fünf bis fünfzehn Jahre führen, ein Absatz 2 eingefügt worden, der als "Härtefallklausel" bekannt ist. Die Frage, wie häufig diese obligatorische Landesverweisung unter Berücksichtigung der Härtefallklausel von unseren Gerichten angewendet wird, war immer wieder ein Thema in der Öffentlichkeit und auch in der SPK unseres Rates.

Nachdem im Juni 2020 vom Bundesamt für Statistik die Strafurteilsstatistik 2017–2019, gestützt also auf Daten von drei Verurteilungsjahren, publiziert worden war, konnte in der Kommission konkreter über dieses Thema diskutiert werden. Zu reden gab natürlich die nun statistisch nachweisbare Tatsache, dass über alle Straftaten gemäss Artikel 66a StGB hinweg betrachtet, also von der schwersten Straftat wie Mord bis hin zur leichtesten Straftat wie der Widerhandlung gegen das Betäubungsmittelgesetz, die Gerichte und die Staatsanwaltschaften in 39 Prozent der Fälle auf eine Ausschaffung verzichtet hatten; dies umso mehr, als in der erwähnten Härtefallklausel bloss von einem "ausnahmsweisen" Verzicht auf eine Landesverweisung die Rede ist.

Bei näherem Hinsehen zeigte sich allerdings, dass die Anwendungsraten der obligatorischen Landesverweisung bei Vergehen, also den leichteren Straftaten, 3 Prozent beträgt. Bei den Verurteilungen mit einer Strafe von bis zu sechs Monaten liegt die Anwendungsraten bei 9 Prozent, bei Verbrechen mit einer Strafandrohung bis zu fünf Jahren bei 21 Prozent. Am höchsten ist die Anwendungsraten bei den schwersten Straftaten, d. h. bei den Verbrechen mit einer Mindeststrafe und einer Höchststrafe von über fünf Jahren. Hier beträgt die Anwendungsraten der Landesverweisung 86 Prozent. Betrachtet man also die Praxis der urteilenden Instanzen differenziert, ersieht man daraus sehr schön die vom Gesetzgeber beabsichtigte Anwendung des Verhältnismässigkeitsprinzips. Selbstverständlich ist das öffentliche Interesse an der Landesverweisung bei schweren Verbrechen höher als bei leichten. Umgekehrt ist natürlich das private Interesse am Verbleiben in der Schweiz bei den schweren Verbrechen massiv leichter zu gewichten als bei leichten Straftaten. Bei